

les insondables richesses du Christ

Je suis heureux d'apprendre votre résolution de retraite. Rien, en effet, n'est plus important pour vous, en ce moment, que d'introduire l'oraison dans votre vie. Ce faisant, vous vous engagez dans une magnifique et terrible aventure, dont seul l'amour peut donner une idée. Vous y rencontrerez les plus grandes joies et les plus grandes épreuves. Joies et épreuves, mots trop faibles d'ailleurs : vous y découvrirez le sens de votre vie et, si vous jouez le jeu sans tricher qui est de donner au Christ tout pouvoir sur vous-même, vous connaîtrez cette plénitude que réserve l'amour à ceux qui ne se dérobent pas à ses exigences — cette plénitude unique que réserve le plus haut amour.

Mais j'en reviens à votre lettre et à votre requête : Voulez-vous me guider ? Si je n'ai pas hésité un instant à vous répondre oui, en revanche je me suis longuement demandé quels conseils vous donner. Devais-je commencer par vous entretenir des différentes formes d'oraison et des diverses méthodes, devais-je vous parler des grands mobiles de la prière : la louange, l'adoration, le repentir, la demande... ? La réflexion, et surtout le souvenir des chrétiens que j'ai vus prendre un sûr départ dans la voie de l'oraison, m'ont désigné le sujet de cette première lettre.

Vous voulez apprendre à prier ? Recherchez donc la connaissance du Christ. Je ne parle pas d'une connaissance purement intellectuelle, mais d'une connaissance de foi et d'amour. Et d'abord, croyez fermement que le Christ n'est pas un personnage perdu dans les brumes de l'histoire, mais un vivant, le Vivant, qui se tient à votre porte et qui frappe, comme il le dit lui-même. C'est de ce Christ-là, de ce Christ tourné vers vous, et qui veut nouer des relations personnelles avec vous, qu'il faut entreprendre de chercher ce qu'il pense et veut de vous, ses sentiments à votre égard. Pour ne pas vous égarer dans la spéculation ou les illusions, un seul moyen : empoigner votre Évangile et ne plus le lâcher, et chercher, chercher inlassablement. Peu à peu, avec une certitude croissante, le vrai visage du Christ se présentera à vous et, sa grâce aidant — car il est plus pressé encore de se faire connaître que vous de le connaître — vous découvrirez les « insondables richesses » de son amour, dont parle saint Paul.

L'oraison ainsi comprise, le problème se trouve résolu — qui d'ailleurs est souvent mal posé — de savoir si l'oraison doit être méditation. Si par méditation on désigne une méthode rigoureuse, il faut dire qu'elle ne s'impose pas, encore qu'elle soit utile à certains tempéraments. Si l'on conçoit la méditation comme un exercice intellectuel sans rapport avec l'amour, il faut s'en défendre comme d'une oraison tronquée et périlleuse : « Malheur à la connaissance qui ne se tourne pas à aimer. » Mais si par méditation on entend cette recherche empressée de la connaissance du Christ que l'amour exige, stimule, relance sans cesse, parce que celui qui aime aspire à connaître toujours mieux afin d'aimer toujours plus, alors oui, mille fois oui, l'oraison doit être méditation.

Je suis sûr que beaucoup de chrétiens se découragent de faire oraison parce qu'ils ne parviennent pas à aimer le Christ, et s'ils ne l'aiment pas c'est parce qu'ils négligent de le connaître : on n'aime pas une ombre, on n'aime pas un être qu'on ne connaît pas. Seule la découverte du prodigieux amour que le Christ nous porte peut faire jaillir en nous l'amour et la prière.

En vous conseillant de chercher d'abord la connaissance du Christ, j'ai le sentiment d'être dans le droit fil de la pédagogie divine. N'est-ce pas ainsi que Dieu a fait avec les apôtres et les disciples pour les attirer ? Jésus est venu à eux, leur offrant sa merveilleuse amitié ; ils l'ont vu, touché, entendu ; ils ont été conquis ; ils se sont

donnés. Puis le Christ, un jour, les a quittés sur cette parole déconcertante : « Il vous est utile que je m'en aille ».

Il n'en reste pas moins vrai que l'amitié du Christ fut pour eux l'expérience décisive. Ainsi de la vie d'oraison : elle doit conduire les chrétiens à une très haute union avec Dieu, mais elle ne peut avoir de meilleur départ et de meilleur soutien que la découverte émerveillante du prodigieux amour, à la fois humain et divin, que nous offre le Christ.